

Pour faire vos dons

Fondation Hôpital
pédiatrique Kanta Bopha
D^r Beat Richner, Cambodge
c/o Intercontrol AG,
Seefeldstrasse. 17
8008 Zurich

Compte:

PC 80-60699-1

Pour plus
d'informations:

www.beat-richner.ch



Il me semble que j'y suis arrivé avant-hier. Mais j'ai aussi un peu le sentiment d'avoir «perdu» 17 ans de mon existence, comme si j'avais été enterré vivant. Ce n'est pas mon travail de médecin qui me pèse. Le cauchemar, c'est cette quête permanente de l'argent. Aujourd'hui, je suis obligé d'être matérialiste et de compter l'argent.

Ma poésie est devenue une réalité cruelle. Je dois faire très attention à ne pas devenir amer, mais je ne suis pas résigné. Je lutte toujours.

Vous regrettez la Suisse?

Disons que je suis très seul au Cambodge et mon existence se résume à travailler. Je passe quatre jours à Siem Reap et trois à Phnom Penh. Tous les samedis, je joue du violoncelle pour les touristes.

Heureusement que je suis d'abord et avant tout un pédiatre. Chaque jour, je fais la visite des malades, je lis ou écoute tous les rapports, toutes les conférences. Ma priorité, c'est d'abord d'être un bon médecin sur le terrain.

On vous sent un peu déraciné, un peu désabusé...

Quelquefois, ce n'est pas fa-

cile. Je suis totalement désocialisé. Il m'arrive de me sentir seul, oublié. Il y a certes les confrères, les malades, mais j'ai parfois la nostalgie de l'Europe, de ses spectacles culturels, des amis. D'un autre côté quand je me trouve en Europe, je rentre souvent un jour avant au Cambodge, même si c'est chaque fois plus difficile d'y retourner.

Je suis emprisonné dans ma conscience. L'hôpital fonctionne sans moi, mais c'est par ma présence, par le biais de mon engagement que l'argent arrive. J'ai souvent de la frustration à cause de la politique, de la colère aussi. C'est pour cela que c'est important d'être ouvert à la notion de Grand Pardon. Sinon, on devient amer, paralysé.

Le Grand Pardon, c'est une notion très religieuse.

Je ne suis pas pratiquant ni lié à la religion. Les Cambodgiens disent de moi gentiment que je suis un bouddha ou un ange. Pour ma part, comme beaucoup de monde de ma génération, je ne crois pas aux Eglises et autres institutions religieuses. J'ai un oncle professeur de théologie, avec qui j'allais

parfois en vacances. Une fois, on regardait les étoiles et il m'a dit: «Tu réalises combien peuvent être ridicules et insignifiantes les constructions théologiques.»

Il faut être modeste et croire en l'homme. En fait, les plus croyants sont sans doute ceux qui ne croient pas.

La pérennité de Kantha Bopha est-elle assurée?

Il y a 16 ans, je me demandais ce que deviendrait Kantha Bopha sans moi. C'est pour cela que je cherche à tout prix des sources de revenus permanentes. Quelqu'un doit payer. Pour moi, ce sont les pays responsables de la guerre et du génocide cambodgien qui doivent prendre leurs responsabilités: les Etats-Unis, la Chine, la France, les anciens membres du Pacte de Varsovie...

Si aujourd'hui, je réussissais à assurer 200 millions pour Kantha Bopha, le budget des dix prochaines années, je pourrais imaginer de me retirer petit à petit et de rentrer. J'essaierais alors de faire la même chose en Afrique pour démontrer que le système mis en place au Cambodge est pérenne et efficace partout.